

**MAD (Le Soir)**

Date : 22/02/2017

Page : 33

Periodicity : Weekly

Journalist : Gillemont, Daniele

Circulation : 70593

Audience : 406830

Size : 449 cm<sup>2</sup>

# Résilience, l'art contemporain sans cliché

## La galerie Esther Verhaeghe accueille les œuvres d'une douzaine d'artistes contemporains engagés dans la réparation d'un vécu douloureux



arts

Le thème choisi par la galeriste Esther Verhaeghe est incontestablement dans l'air du temps et le mot *résilience* (*resilire* en latin), chargé de résonance psycho-affective et d'émotions. Mais pour que le mot puisse rebondir et que tout ce qui s'y rattache ne devienne pas un cliché, l'art vient à point nommé, l'art, qui est forcément résilience. Dans certains cas plus que d'autres, nous dit l'exposition qui privilégie une douzaine d'artistes contemporains engagés peu ou prou dans la réparation d'un vécu douloureux proche ou lointain, personnel ou sociétal... Rien de noir pourtant, ni de morbide. Bien au contraire, une certaine allégresse, beaucoup de lumière et d'invention émanant de ces travaux raffinés, parfois rayonnants, conquis sur l'*altérité*, autre mot redoutablement à la mode.

Le lieu, au cœur de la place du Châtelain, est assez vaste, sobre et bien équipé pour laisser s'exprimer chaque artiste qui bénéficie d'un espace individualisé au sein du collectif. Tant et si bien qu'une cohérence s'établit et prend le dessus sur la diversité des expressions. A tout seigneur, tout honneur ! C'est le peintre Daniel Enkaoua, personnalité notoire établie à Barcelone, qui focalise le regard avec une dizaine de tableaux récents où

nous le retrouvons toujours plus concentré sur son objet, enfants de face ou de dos, visages, figures vibrantes ruisselantes de couleurs en alchimie avec l'espace, natures mortes comme ces citrouilles qui, bien loin d'être « mortes », paraissent, à force de dynamique picturale, douées de vie intérieure !

### LES FEMMES À L'HONNEUR

Autre particularité, l'exposition fait la part belle aux démarches féminines qui dévoient volontiers des pratiques ancestrales, souvent textiles, pour livrer leurs états d'âmes. On retrouve Muriel de Crayencourt et ses étranges poupées, ses objets, ses livres métamorphosés où dessin à l'encre et broderie ressuscitent une sexualité blessée ; l'Allemande Christine Reifengerger et ses belles sculptures peintes, papier figé en plein mouvement, qui évoquent en formes modernes et florales le bruissement des drapés d'autrefois ; Yvonne Cattier et ses carnets, ses grands collages aquarellés où se déversent avec volubilité traits et couleurs, un processus qui semble sans commencement ni fin. Très beaux aussi les vastes dessins à peine touchés de couleur de Caroll Adler, paysages étherés, lumineux, multifocaux, qui esquissent entre géométrie et lyrisme, habitat et nature, les er-

rances d'humains silhouettés comme des épingles.

Quant à l'installation d'Arlette Vermeiren faite de bouts de papier de bonbons brillant et coloré, elle semble tomber du ciel, bruit et ruisselle au mur comme à son habitude. La céramiste Nicole Prues, pour sa part, crée des formes baroques et organiques très nouvelles et d'autres plus classiques, de très beaux vases dans des matières blanches et cendrées, hérissées de pointes.

L'exposition fait encore appel à quelques belles œuvres du Créahm, aux démarches plus sollicitées d'Olivier Pestiaux et de Martin Strait et aux sculptures de Stéphanie Jacques, qui se souviennent manifestement de « tortures » orthopédistes et déconstruisent carcans et prothèses en vocables d'osier et de fil.

Très révélatrice d'un art contemporain qui fuit les clichés pseudo-provocateurs, l'exposition se clôture sur un cycle de splendides photographies de Jean-Marie Ghislain qui racontent comment l'artiste a dompté sa peur de la grande bleue.

DANIÈLE GILLEMONT

► Hangar H18 Open Space, place du Châtelain 18, 1050 Ixelles, jusqu'au 26 mars. [www.esthverhaeghe.com](http://www.esthverhaeghe.com) et 0476-38.37.35.



Daniel Enkaoua, « Liel au sol en pyjama à rayures », 2016, huile sur toile marouflée sur bois. © D.R.



Caroll Adler, série « Human landscape », graphite sur papier. © D.R.